

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 27 Août 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE

Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72, 39-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

42^e ANNÉE - 5 cent. - N° 14.813

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Haras, place de
la Bourse, 8.

ABONNEMENTS
B.-du-Rhône et départe- 3 mois 6 mois 1 an
ments limitrophes. 5 fr. 9 fr. 17 fr.
France et Colonies... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Etranger... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Le Chancelier et le Reichstag

Le chancelier de l'empire allemand est en conflit avec le Reichstag, ou du moins avec la majorité de gauche du Reichstag. Quelle importance convient-il d'attacher à ce conflit ? Une grande importance, si l'on s'en tient à tout le tapage fait autour des incidents qui ont marqué les réunions récentes de la grande Commission. Mais en réalité, nous avons l'impression de nous trouver, là encore, en présence d'une nouvelle comédie.

Il est manifeste que M. Michaelis s'est moqué des députés de la majorité de gauche qui ont proposé et voté la fameuse résolution aux 19 juillet puisque, comme nous l'expliquions il y a deux jours, il a fait ce jour-là une déclaration ambiguë de nature à laisser croire qu'il était avec les partisans de cette résolution aussi bien qu'avec ses adversaires. Et les avis successifs autant que contradictoires exprimés sur le même sujet par le même chancelier au cours des deux séances du 21 août n'ont fait que confirmer cette vérité. Mais il est manifeste aussi que la plaisante majorité de gauche du Reichstag est résignée à encaisser tous les camouflets qu'il plaira au gouvernement de lui infliger.

En fait, nous constatons ceci : à savoir que le dit Michaelis continue de plus belle à se payer la tête de la pseudo-représentation nationale boche. Ce n'est pas seulement au sujet du problème de la paix qu'il se fiche des membres du Reichstag en leur tenant un langage qui dit tout à tour oui et non, pour et contre, blanc et noir. On a vu que sur toutes les autres questions à l'ordre du jour de l'Assemblée, notamment sur celle du régime électoral prussien et sur celle des droits parlementaires du Reichstag, le chancelier s'est livré au même jeu équivoque. Les très vifs incidents auxquels vient de donner lieu la création d'une nouvelle Commission de quatorze membres (sept représentant le Reichstag et sept représentant le Bundesrat), Commission appelée à former un corps consultatif sous la présidence du chancelier, sont à ce point de vue tout ce qu'il y a de plus significatif.

Au surplus, on aura remarqué sans doute que, chaque fois que le chancelier a des déclarations importantes à faire au Reichstag, il ne manque pas d'aller prendre l'air du grand quartier général, c'est-à-dire d'aller recueillir humblement les instructions et les ordres des chefs militaires qui restent les véritables maîtres de l'Allemagne. M. Michaelis n'y avait pas manqué cette fois encore : c'est à son retour du grand quartier général qu'il a apporté à la Commission plénière du Reichstag la nouvelle communication dont on a vu hier la substance. Le détail ne suffit-il pas à faire ressortir ce qu'il y a de factice et de vain dans toute cette prétendue agitation parlementaire dont on nous rebat les oreilles ?

CAMILLE FERDY.

La Crise politique en Allemagne

L'attitude du chancelier
Bâle, 26 Août.
Au cours de la séance de la Commission plénière du Reichstag, le chancelier a pris de nouveau la parole afin de remettre aux députés d'avoir accepté ses propositions de collaborer avec lui.

La nécessité est démontrée, a-t-il dit, de discuter certaines conditions essentielles en comité très restreint afin de garder le secret des délibérations. Lorsque j'ai dit que les membres de la nouvelle commission ne doivent pas être considérés comme des mandataires du gouvernement ou des partis, j'ai voulu dire par là qu'il est impossible que, dans chaque cas particulier, un représentant d'un parti ou du gouvernement vienne à la commission avec un mandat ou fasse un compte rendu à son parti après la délibération. Tout ce qui n'a pas encore été définitivement arrêté ne doit pas être discuté en public. Nous délibérons ensemble confidentiellement et nous arriverons enfin à une solution qui puisse être communiquée au public.

Je suis convaincu, et tous les représentants des partis sont d'accord avec moi, qu'il y a des prémisses de progrès importants dans ces délibérations d'une commission restreinte. Évidemment les députés doivent exposer le point de vue de leurs partis. C'est précisément ainsi que s'établit un contact très étroit entre le gouvernement et les partis. Le chef du parti doit être envoyé à cette commission, une garantie existe alors que l'opinion de son parti sera connue.

« Il est également évident que les députés doivent être d'accord avec leurs partis, car seulement ainsi on peut compter que les partis approuveront ce qui aura été dit. »

« Je crois opportun d'agiter les délibérations de la Commission au ce sens, je n'ai pas encore de projet détaillé, je n'ai pas encore songé non plus à la solution de la question au point de vue du droit. »

PROPOS DE GUERRE Le Rapide retardataire

Si l'on vous arrive jamais d'aller attendre un parent ou un ami au rapide de Paris, qui, selon l'horaire, doit arriver à Marseille à 11 heures 30 du soir, n'hésitez pas à retenir une chambre au Terminus, car vous en aurez pour jusqu'à 3 heures du matin au plus tôt. Il n'y a pas d'exemple depuis au moins quatre mois que ce fameux rapide soit arrivé avec moins de quatre heures de retard. Que fait-il en cours de route pour obtenir une telle ponctualité dans le retard ? S'attarde-t-il tel le lévrier de la fable, parmi le thym et la roudée ou s'arrête-t-il à regarder passer les vaches afin de rendre leur politesse à ces sympathiques ruminants qui, depuis si longtemps, regardent passer les trains ? J'ai voulu avoir le mot de cette énigme en interrogeant un fonctionnaire de la Compagnie, dont la casquette galonnée méritait toute confiance.

« C'est la faute de l'Administration des Postes, me répondit-il laconiquement. »

Il paraît, en effet, que je tiens ceci d'une petite enquête personnelle, — qu'en cours de route, notamment à Avignon et à Tarascon, qui sont des gares de bifurcation, notre rapide est retardé par les sacs de charbon, pondance une demi-heure ici, trois quarts d'heure là... Les sacs arrivent, mais ils arrivent lentement, comme la vengeance. Pendant ce temps, le train piaffe, les voyageurs aussi, et le charbon se consume.

Car c'est là le grave : le rapide use chaque jour quatre heures de plus de charbon que la quantité prévue par l'horaire. J'ignore ce que cela peut représenter en tonnes, mais avec les locomotives modernes, ça doit faire un total appréciable.

Embêter le public, faire arriver à 3 heures du matin des voyageurs qui avaient quelque droit de croire qu'ils arriveraient à 11 heures, obliger à « pointer » pendant quatre heures les parents et amis des dix voyageurs, cela n'a qu'une importance relative, le public étant fort peu de chose dans la main de l'Administration, mais gaspiller chaque jour du bon charbon, du précieux charbon, c'est impardonnable !

« Et si l'Administration postale était tenue de payer le supplément de combustible dont ses lenteurs sont cause, le rapide arriverait à l'heure. »

ANDRÉ NEGIS

En Afrique orientale

Communiqué officiel anglais
Londres, 26 Août.
Dans la région d'Elinda, nous avons récemment l'ennemi sur une distance de huit milles. Dans la région de Kiliva, une partie des nos armées de Verdun n'est pas encore la vallée d'Emkuru. Nos patrouilles harcèlent continuellement l'ennemi.

Dans la région du Nord, les colonnes belges de Kiosia continuent, vers le sud, le mouvement qui a obligé les postes allemands de la rive nord du Ruaha, à passer sur la rive sud.

Les milles au sud-ouest de Mahenge, nos colonnes cernent une force allemande considérable.

Dans la région du Sud, nous approchons de Tontura, important centre de ravitaillement ennemi.

Dans les autres régions, nous continuons à presser l'ennemi.

Il ne faut jamais désespérer !

Un disparu... retrouvé
Fécamp, 26 Août.
Le soldat Albert Boudet, du 154^e d'infanterie, disparu depuis le mois de mars 1916, vient de faire savoir en date du 22 juillet qu'il était prisonnier en Allemagne (camp de Lauban, en Silésie) et qu'il était en bonne santé.

1.121^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 26 Août.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord de Verdun, la nuit a été marquée par une grande activité d'artillerie sur la rive droite de la Meuse, entre Samogneux et le bois Le Chaume.

Sur la rive gauche, nous avons légèrement progressé au sud de Béthincourt. Nos avant-postes sont aux environs de Verdun et bordent la rive sud du ruisseau de Forges.

Sur les Hauts-de-Meuse, deux coups de main tenés par l'ennemi lui ont coûté des pertes sensibles, sans aucun résultat.

Nuit calme partout ailleurs.

LA GUERRE Notre progression continue sur la rive gauche de la Meuse

Les contre-attaques allemandes sont repoussées sur le front de Verdun et dans les Flandres

Paris, 26 Août.
Les derniers combats ont montré que l'encadrement en officiers paraît faible aujourd'hui dans l'armée allemande. Alors qu'autrefois, usant de ses compagnies, comprenant généralement trois ou quatre officiers, elles ne comprennent plus actuellement que deux officiers en moyenne. Les compagnies qui ont trois officiers sont l'exception. Les bataillons sont généralement commandés par des capitaines, les compagnies par des sous-lieutenants.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 26 Août.
« Si les Français prennent jamais la cote 304, nous sommes plus qu' moitié perdus, car ils en deviennent maîtres, rien ne les empêche d'attaquer dans n'importe quelle direction. »

Evidemment, ces paroles étaient dites par le général commandant la 213^e division allemande pour encourager ses troupes à réattaquer la cote 304. Mais il faut croire que ces attaques furent irréalisables puisque nos troupes enlevèrent la cote 304 et firent 8.400 prisonniers, dont 2.794 et 63 officiers pour une seule division, la 6^e de réserve.

Pourquoi, si les Allemands ne sont pas plus qu'à moitié perdus pour s'être laissés réattaquer la cote 304, si l'éclatante victoire de nos armées de Verdun n'est pas encore la victoire définitive, elle n'en constitue pas moins un progrès capital de notre offensive.

L'effort de l'ennemi sur Verdun, en février 1916, avait beaucoup moins pour objet de lui ouvrir une nouvelle route sur Paris qu'il ne s'agissait de reprendre Metz. Une des premières barrières qu'il avait dressées devant nous vint à tomber, au moment même où nos alliés italiens, en plantant sur le Monte-Santo, le drapeau de Savoie ont accompli un nouveau pas dans la direction de Trieste.

Est-ce à dire que l'ennemi n'essayera pas de ressaisir des positions d'où il pourrait lancer ? Non pas, et l'activité témoignée par son artillerie sur la rive droite de la Meuse s'assure une compensation.

Mais depuis trois ans les généraux allemands, le feront jamais tout le premier, n'en sont plus à apprendre qu'il y a loin de la coupe aux lèvres.

MARIUS RICHARD

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

26 Août.
Nous avons attaqué, hier soir, et chassé l'ennemi des éléments de tranchées repris par lui dans la matinée au nord-est de la ferme de Gillemont.

Nos anciennes positions sont entièrement rétablies.

Une tentative de contre-attaque allemande, effectuée dans le courant de la nuit, a échoué.

Les Portugais ont repoussé, cette nuit, un coup de main au sud-est de Laventis.

L'artillerie allemande a montré une grande activité, cette nuit, à l'est d'Ypres et vers Lombardzyde.

Un hommage au général Pétain

Londres, 26 Août.
Le publiciste Garvin écrit dans l'Observer : Fidèle à son vieil amour, le général Pétain a frappé son premier coup en qualité de commandant en chef sur le lieu même de son triomphe de l'année dernière, où il sauva Verdun pour la France. La ville est en ruines et, sauf dans les casernes de la citadelle de Vauban, il serait difficile de trouver un maison avec un toit, mais cela n'importe pas. Verdun sera rebâti. Ce qui importe, c'est que Verdun, comme Belfort en 1871, resté une forteresse inviolée, non conquise et invincible. Ceci est l'œuvre de Pétain et de ses vaillantes troupes, celles-ci se sont couvertes d'une gloire impérissable qui ne peut venir qu'aux hommes dont la cause est bonne et dont les mains sont propres.

On ne passera pas à travers les mots de Pétain. Ils sont écrits en énormes lettres sur le mur du mess des officiers dans la citadelle de Verdun, où ils restent, jamais comme un fier souvenir d'un glorieux succès. La France est indomptable ; il suffit de circuler parmi les Français actuellement pour s'en rendre compte. Sans attendre l'aide américaine, le commandant en chef des armées françaises, a porté un coup qui aura inévitablement pour effet de détourner les trait de papa que tu avais à Paris et que tu as caducé à cause de nous, le portrait que tu jadis à posséder, à embrasser, que nous désirerions tant embrasser à notre tour !

Christiane, s'attachant à l'étreinte douce, à l'étreinte ardente de son fils, s'écria : « Mais ce portrait... je ne l'ai pas. »

— Où est-il ?

— Je l'ignore.

— Oh !... maman !

— La voix de Marc trahissait l'incrédulité de son cœur.

— Je t'assure, mon enfant, ajoutait-elle, toute éperdue... je t'assure que ce portrait a dû être égaré lorsque nous avons quitté Paris autrefois.

— Oh !... faisait encore Marc... et cette fois c'était avec une voix de regret, avec une voix de douleur.

— Mais comme elle croyait à l'incrédulité de son cœur.

— Je te le jure... Marc... ce portrait de ton père... je ne le possède plus... Certainement, c'est à Paris, au moment de notre départ... que j'en aurai égaré. Il ne faut pas m'en vouloir... mes enfants... il ne faut pas m'en blâmer.

— Elle le regardait avec des yeux de tristesse.

Le chagrin que son visage décomposé accusait leur causait une peine infinie.

autres nouvelles qui circulent, qu'il n'est pas pour l'instant permis de préciser, ont ouvert soudainement devant les esprits des horizons qui semblaient s'être fermés. De nouveau, la nation vibre en contact étroit avec l'armée et les grandes victoires remportées par les troupes sont venues fort opportunément dissiper certaines manœuvres pessimistes. Les journaux sont remplis de succès. C'est le vaillant chef et le magnifique commandant des troupes. La marine collabora brillamment à la victoire.

Quant à l'aviation italienne, elle a su affirmer hautement sa supériorité que l'aviation autrichienne est en peu de jours devenue inexistante.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front russo-roumain

Communiqué officiel roumain

Jassy, 26 Août.
Entre les vallées de la Dofliana et de la Putna, les troupes roumaines ont repoussé les attaques ennemies, dont deux au sud de Cosmra et une sur le mont Râncocul.

Dans le secteur situé entre Arest et Maraschi, bombardement réciproque d'intensité variable. Sur le Sereth, l'ennemi a bombardé violemment, mais sans effet, des tranchées et a déclenché une attaque contre les tranchées du secteur Mamoljasa-Dorbul, réussissant à occuper des positions qu'il avait évacuées à cause du bombardement des Roumains, par une violente contre-attaque, ont repris ces positions.

Le gouvernement resté à Jassy et l'armée continue la lutte.

Jassy, 26 Août.

Le Times a publié mercredi dernier un télégramme d'après lequel les membres du Sénat et de la Chambre des députés de Roumanie seraient arrivés à Odessa et y feraient un séjour provisoire avant de regagner une résidence qui leur aurait été assignée dans les environs de Kherson. Cette information est absolument fautive.

L'armée roumaine poursuit sa lutte héroïque contre les Austro-Allemands. Elle porte en ce moment tout son espoir sur le Sereth et l'Orlout. Les mesures prises en Russie pour rétablir la discipline, l'ordre et la discipline, sur le front russo-roumain, des effets qui autorisent tous les espoirs.

LA PRISE DU MONTE-SANTO

Rome, 26 Août.
Les journaux sont unanimes à relever l'importance de la prise du Monte-Santo. Les Autrichiens ont brisé les lignes de la bravoure italienne. Aujourd'hui, enfin, le cri de délivrance et de joie est sorti des poitrines des légions de Cadorna. C'est nous, aujourd'hui, qui dominons dans la vallée de l'Isone et à Gorizia, c'est nous qui poussons la menace sur le plateau de Baisizza.

Le Monte-Santo était placé, par une plaine très étroite, au-dessous de la Vierge. Les Autrichiens se croyaient invincibles tant qu'ils étaient protégés par l'image vénérée. Aujourd'hui, le ciel sourit à la bravoure et au droit des Italiens.

Le général d'Alba relève aussi que les efforts dirigés contre toutes les pentes du plateau de Baisizza par l'attaque du front de l'Ouest et l'attaque enveloppante du Nord, ont donné partout de bons résultats. Une partie du plateau est occupée et les hauteurs les plus gigantesques sont menacées et on peut espérer aussi que les monts San-Gabriele et San-Nord, occupés par les troupes italiennes.

Sur le Carso, notre avance victorieuse continue et il faut espérer que le communiqué de demain nous donnera des nouvelles encore plus heureuses que celui d'aujourd'hui.

Les conséquences de la victoire italienne

Rome, 26 Août.
« La Tribuna », sous le titre « Unité de front et offensive commune », fait remarquer que pendant que se déroulent les succès français en France l'Italie s'est engagée contre l'Autriche dans une des plus grandes batailles de la guerre, et qui se développe avec une telle puissance de moyens, qu'elle pourrait bien avoir un caractère décisif pour toute la guerre européenne.

On sait, dit la Tribuna, que l'Autriche était marquée la dissolution du bloc qui combatte depuis trois ans avec des buts agressifs. La puissance des moyens italiens compense les conditions actuelles de la Russie. L'Italie montre qu'elle est à même de combattre seule contre la presque totalité des forces austro-hongroises.

L'Idée Nationale, dit :

La chute du Monte-Santo a été obtenue à la suite d'une manœuvre enveloppante du Nord vers l'Est, qui a permis de porter un coup décisif à l'ennemi. Les Italiens, ayant passé l'Isone à Anhovo, en poussant dans la direction du Nord, occupant Tri et les localités voisines de Jelank, rendant intenable la position du Monte-Santo, ses défenseurs furent abandonnés par la route de Sarnovano, talonnés par nos troupes victorieuses.

L'enthousiasme en Italie

Rome, 26 Août.
L'Idée Nationale apprend que des dépêches reçues par certains ministères de leurs collègues qui suivent de près le développement de l'action militaire célèbrent la victoire de l'Italie et la bravoure des troupes en faisant ressortir l'importance progressive et constante de la conquête.

M. Bissolati a télégraphié à M. Boselli : Au nom du roi, je t'envoie le baiser de la victoire.

Dans l'après-midi, à la suite de l'annonce de la prise de Monte-Santo, la ville s'est pavée. Le soir, place Colonna a eu lieu une grande manifestation de reconnaissance pour les victoires italiennes ; applaudissements enthousiastes, cris de : « Vive l'Italie ! Vive l'armée victorieuse ! Vive Trieste italienne ! » de plusieurs cortèges avec drapeaux ont parcouru les rues en acclamant l'armée et le roi.

Sur plusieurs points, des créateurs ont hagné la foule et célébré l'importance des gains réalisés avec des buts agressifs. Les troupes qui ont mérité de chaleureuses acclamations. Une grande animation règne dans la ville.

Rome, 26 Août.
Les nouvelles du front ont fait passer sur le pays un large souffle d'enthousiasme. A Rome, aujourd'hui, les maisons sont ornées de drapeaux. La prise du Monte-Santo et les succès remportés par nos armées ont été célébrés par des manifestations de reconnaissance.

« Nous ne voulions pas tout d'abord nous rendre à cette prière que ton amour pour nous le dictait, mais voyant que nous le cautions du chagrin quand nous reparlons de ce passé, nous décidâmes, Claudette et moi, de t'écrire. »

« De t'écrire en partie seulement. »

« Car si nous parvîmes nous résigner à ce qui était... nous ne cessâmes pas pourtant en cachette de parler du cher disparu... de nous rappeler mutuellement combien il avait été bon et affectueux aussi pour nous... avant ce malheur qui l'avait privé de sa raison. »

« Chaque jour son nom revint dans nos prières d'enfant. »

« Tu as... toujours dans le même but de nous éviter souffrances et regrets... tu es caché la photographie de papa... Nous avons forcément oublié peu à peu ses traits son image a disparu de notre mémoire, mais son souvenir, maman, n'a pas disparu de notre cœur. »

« C'est cela d'abord que nous voulions te dire aujourd'hui. »

« La malheureuse mère baissait la tête... Ses paupières s'étaient fermées tout à fait. »

« Ses lèvres étaient devenues sèches et blanches. »

« La voix de Marc s'éleva de nouveau dans le silence : — Tu ne peux nous en vouloir. Tu sais bien que nous avons, Claudette et moi,

devoir de soumettre à la volonté du peuple, mais pour les grandes questions qui sont de nature à affecter les intérêts de la nation, nous ne reconnaissons pas cette obligation d'être responsable devant Dieu. »

M. Venizelos termine ainsi :

« La suite de nos pensées est la majorité des représentants de la future assemblée nationale désireront sincèrement faire un essai pour rendre fortes et sûres les conditions de fonctionnement d'un régime de république couronnée. »

La Crise russe

La Conférence de Moscou

Moscou, 26 Août.
Hier matin, à 10 heures, sont arrivés MM. Kerensky, président du Conseil ; Nekrassoff, ministre des Finances ; Tchernoff, ministre de l'Agriculture ; Pischakhoff, ministre de l'Éducation, qui sont allés se rendre au palais du Kremlin. Une grande animation règne dans l'ancienne capitale particulièrement autour du Grand Opéra où va séder la conférence d'Etat. La place qui se trouve devant le théâtre est toute garnie de monde. L'attente de la foule est parfaitement calme.

À la suite de bruits alarmants qui avaient couru hier concernant la possibilité de désordres, d'importantes mesures d'ordre avaient été prises par le gouvernement militaire de Moscou. Un détachement de cavalerie notamment énormément le théâtre dont toutes les portes sont gardées ; chaque entrée et chaque sortie est strictement contrôlée. Le Grand Opéra a été aménagé spécialement pour les travaux de la conférence : une passerelle relie la salle à la scène qui est tendue d'étoiles rouges. La conférence a été ouverte à trois heures de l'après-midi par un discours de M. Kerensky.

UN DISCOURS ENERGIQUE

DE M. KERENSKY
Moscou, 25 Août.
En ouvrant la grande conférence d'Etat, M. Kerensky, président du Conseil, a prononcé un discours dans lequel il a déclaré que le gouvernement a convoqué à Moscou les citoyens du grand pays libre non pour des discussions politiques ou des querelles de partis, mais pour leur dire ouvertement et franchement la vérité sur ce qu'étend la patrie et leur montrer combien elle souffre pour le moment, le gouvernement l'a fait encore pour que chaque citoyen ne puisse pas plus tard dire qu'il ignorait la véritable situation de l'Etat.

M. Kerensky ajoute que toute tentative de profiter de la conférence pour attaquer le pouvoir national révolutionnaire ou pour le gouvernement provisoire serait réprimée impitoyablement par le fer et par le sang. Ceux qui pensent, continue le ministre président, que le moment est venu de solliciter le pouvoir révolutionnaire à coups de baïonnette se trompent et qu'ils prennent garde car notre autorité s'appuie sur la confiance illimitée du peuple et les hommes de bien qui nous défendent contre l'invasion allemande. Citoyens ! L'Etat traverse une heure de dangers mortels. Vous le voyez, d'ailleurs, hier chacun de nous s'en ressentant de telle ou telle façon ; mais vous savez tous aussi que le problème qui vous incombe, c'est-à-dire la lutte contre un ennemi puissant, implacable, les hommes de bien de la patrie ont sacrifié, une grande abnégation, un profond amour de la patrie et l'oubli de nos querelles intérieures.

Nous sommes tombés si profondément parce que le pouvoir n'a pas pu se débarrasser du fatal héritage, du vieux régime que nous haïssions, mais auquel nous obéissions, car nous ne nous sommes pas débarrassés de ce pouvoir s'appuyant sur le parti et non sur les baïonnettes, nous conservons quand même à l'encontre de ce nouveau pouvoir nos divergences sentimentales, héréditaires. Ceux qui tremblaient devant le pouvoir, le gouvernement autocratique se lèvent maintenant hardiment contre le pouvoir, les armes à la main ; mais qu'ils sachent que notre patience a ses limites et que si nous franchissons se heurteront à un pouvoir qui leur fera se rappeler le temps du tsarisme.

Nous serons implacables parce que nous sommes persuadés que nous ne pouvons pas nous assurer le salut de la patrie ; c'est pourquoi l'entraverait vigoureusement toute tentative de se servir du malheur national russe et quel que soit l'homme qui se présente à nous, nous le soumettrons à un vote suprême et à moi son chef. Le ministre président, que toute l'assemblée accueille sans cesse par des applaudissements, fait un exposé du problème qui se pose pour le gouvernement et qui est d'assurer le salut de la Russie et son honneur.

L'orateur dit que la période des destructions de la révolution russe est passée et que le temps est venu de consolider les conquêtes de la révolution et de l'Etat lui-même. Aussi citoyens ! dit M. Kerensky, nous vous demandons si vous sentez le bonheur de ce régime si nous ne sommes pas indispensables pour atteindre ce but et si vous allez manifester, ici à Moscou, la force nationale inférieure nécessaire pour assurer le bonheur de la patrie ou bien si vous donneriez au monde un nouveau tableau de la décadence.

M. Kerensky rend ensuite hommage particulièrement en paroles à l'armée qui a tant souffert à la suite de la guerre. Il ajoute : « Si l'est contraint provisoirement de quitter son pays natal, il trouvera l'hospitalité en Russie. »

Passant à la question nationale, M. Kerensky déclare que, malgré l'attitude « pas trop officielle » à l'égard de la mère-patrie de certains nationaux faisant partie de l'Etat russe, la démocratie de la Russie leur donnera quand même tout ce qu'elle avait promis par l'organe du gouvernement provisoire, et dit ce que l'Assemblée constituante voudra encore leur accorder. Mais, dit le ministre, la loi ou la lutte aura passé la limite du possible, la loi ou la lutte aura profité non pas à la Russie, mais à la Russie voisine, la Russie des autres nations.

Parlant particulièrement de la Finlande, M. Kerensky confirme que le gouvernement empêchera par la force la réouverture de la Diète dissoute et espère que tout le pays sera plus prononcé en notre présence, c'était pour essayer d'endormir en nous les tristes souvenirs... Il n'y a plus de raison de ne pas le reprendre à présent... Reprenez-le donc... Elle faisait appel à tout son courage, à toute son énergie, pour ne pas défaillir... Pendant un instant elle tourna ses beaux yeux vers le panorama des montagnes que le soleil du matin enveloppait d'un merveilleux resplendissement.

Hélas ! il allait lui falloir gravir son calvaire jusqu'au bout. Marc, doucement, détachant les doigts de Claudette enlacés au poignet de sa mère, avait pris les deux mains de celle-ci... Il l'attria doucement, la conduisit vers une chaise, sur laquelle il la fit asseoir. Elle se traîna et le sœur prirent place à côté d'elle.

« Je dois encore ajouter quelque chose, maman, quelque chose qui pourra peut-être aviver ton émotion, mais qui ne te causera sûrement pas de peine. »

« De quoi s'agit-il ? »

« De la surprise... tu sais bien... la surprise... »

« Que vous deviez me faire ? »

« Oui... L'an passé, tu dois t'en souvenir, nous t'avons prévenue que nous désirions conserver l'argent de poche que tu nous remettais, pour l'utiliser aux prochaines vacances. »

(La suite à demain.) PAUL ROYER.

Feuilleton du Petit Provençal du 27 Août

LE Roman de Christiane

DEUXIEME PARTIE
MAMAN « REVEUSE »

Sa voix grave, sa voix chaude... si émue, lui allait droit au cœur...
« Mon Dieu ! que voudrait-il donc insinuer ? Qu'allait-il dire ? »

Elle ferma à demi les yeux ; elle attendait.

Il poursuivait :

« Tu devines sans doute ce dont nous voulons te parler. Tu devines qu'il s'agit de notre pauvre papa... qui est au ciel depuis douze ans bientôt... auquel tu penses, toi, chaque jour... »

« Après sa mort, voulant nous éviter des regrets et des souffrances, tu nous déclaras qu'il était inutile d'allor contre l'irréparable. Dieu avait rappelé à lui notre pauvre père. Il allait être heureux désormais. Il tenait à ce que nous ne fussions nous aussi, et, pour cela, il nous demandait de l'oublier. »

beaucoup de cœur et tu dois en être fière... Tu sais bien, je te le répète, que nous t'aimons, toi, par-dessus tout et pour toute la vie. Il faut nous pardonner si nous avons gardé au fond de nous-mêmes la part de regrets que tu voulais pour toi seule... Aujourd'hui ce ne sont plus des enfants qui dit parent ; tu l'as dit toi-même... Considétons de notre responsabilité et de notre devoir, nous revendiquons notre droit de souffrir avec toi... Tu veux bien nous l'accorder, n'est-ce pas, maman ? »

Marc s'était mis debout. Il se pencha sur sa mère. Il l'étreignit doucement... Il posa ses lèvres sur son front.

« Elle ne répond pas... pas du tout... Ses paupières s'étaient rouvertes. Et elle balbutiait :

« Mes chéris... mes pauvres chéris ! Longtemps après, dans un soupir, elle murmura ces deux mots qu'ils ne comprennent pas : — Ah ! malheureuse... malheureuse... »

« On continuait encore le jeune homme en faisant de ses bras un collier à sa mère, oui, nous voulons que tu nous permettes aux mauvaises, aux tristes heures... pleurer avec toi. »

« Nous voulons aussi, maintenant qu'il n'y aura plus rien de secret entre nous... oui, nous voulons aussi te demander quelque chose... quelque chose que tu nous accorderas. »

« C'est de placer dans ta chambre le por-

trait de papa que tu avais à Paris et que tu as caducé à cause de nous, le portrait que tu jadis à posséder, à embrasser, que nous désirerions tant embrasser à notre tour !

Christiane, s'attachant à l'étreinte douce, à l'étreinte ardente de son fils, s'écria : « Mais ce portrait... je ne l'ai pas. »

— Où est-il ?

— Je l'ignore.

— Oh !... maman !

— La voix de Marc trahissait l'incrédulité de son cœur.

— Je t'assure, mon enfant, ajoutait-elle, toute éperdue... je t'assure que ce portrait a dû être égaré lorsque nous avons quitté Paris autrefois.

— Oh !... faisait encore Marc... et cette fois c'était avec une voix de regret, avec une voix de douleur.

— Mais comme elle croyait à l'incrédulité de son cœur.

— Je te le jure... Marc... ce portrait de ton père... je ne le possède plus... Certainement, c'est à Paris, au moment de notre départ... que j'en aurai égaré. Il ne faut pas m'en vouloir... mes enfants... il ne faut pas m'en blâmer.

— Elle le regardait avec des yeux de tristesse.

Le chagrin que son visage décomposé accusait leur causait une peine infinie.

Marc reprit : — Nous ne te blâmons pas, maman. Nous savons bien que tu as été la première à regretter la perte de ce portrait... Nous ne t'en parlerons plus... Mais il faut autre chose que tu pourras nous redonner... autre chose que tous les deux nous désirons aussi... ardemment... notre non d'autrefois... celui de notre père.

Christiane s'était dirigée en chancelant vers la fenêtre en ouvrant de ce portrait... Elle avait besoin d'air... elle suffoquait.

Claudette et Marc attendaient devant cette émotion... résolu pourtant... la suivirent.

De nouveau ils s'emparèrent de ses mains, l'enveloppant d'un regard de tendresse et d'adoration.

« Il l'attria doucement, la conduisit vers une chaise, sur laquelle il la fit asseoir. Elle se traîna et le sœur prirent place à côté d'elle. »

« Je dois encore ajouter quelque chose, maman, quelque chose qui pourra peut-être aviver ton émotion, mais qui ne te causera sûrement pas de peine. »

« De quoi s'agit-il ? »

« De la surprise... tu sais bien... la surprise... »

« Que vous deviez me faire ? »

« Oui... L'an passé, tu dois t'en souvenir, nous t'avons prévenue que nous désirions conserver l'argent de poche que tu nous remettais, pour l'utiliser aux prochaines vacances. »

(La suite à demain.) PAUL ROYER.

Marc reprit : — Nous ne te blâmons pas, maman. Nous savons bien que tu as été la première à regretter la perte de ce portrait... Nous ne t'en parlerons plus... Mais il faut autre chose que tu pourras nous redonner... autre chose que tous les deux nous désirons aussi... ardemment... notre non d'autrefois... celui de notre père.

Christiane s'était dirigée en chancelant vers la fenêtre en ouvrant de ce portrait... Elle avait besoin d'air... elle suffoquait.

Claudette et Marc attendaient devant cette émotion... résolu pourtant... la suivirent.

De nouveau ils s'emparèrent de ses mains, l'enveloppant d'un regard de tendresse et d'adoration.

« Il l'attria doucement, la conduisit vers une chaise, sur laquelle il la fit asseoir. Elle se traîna et le sœur prirent place à côté d'elle. »

« Je dois encore ajouter quelque chose, maman, quelque chose qui pourra peut-être aviver ton émotion, mais qui ne te causera sûrement pas de peine. »

« De quoi s'agit-il ? »

« De la surprise... tu sais bien... la surprise... »

« Que vous deviez me faire ? »

« Oui... L'an passé, tu dois t'en souvenir, nous t'avons prévenue que nous désirions conserver l'argent de poche que tu nous remettais, pour l'utiliser aux prochaines vacances. »

(La suite à demain.) PAUL ROYER.

Marc reprit : — Nous ne te blâmons pas, maman. Nous savons bien que tu as été la première à regretter la perte de ce portrait... Nous ne t'en parlerons plus... Mais il faut autre chose que tu pourras nous redonner... autre chose que tous les deux nous désirons aussi... ardemment... notre non d'autrefois... celui de notre père.

Christiane s'était dirigée en chancelant vers la fenêtre en ouvrant de ce portrait... Elle avait besoin d'air... elle suffoquait.

Claudette et Marc attendaient devant cette émotion... résolu pourtant... la suivirent.

De nouveau ils s'emparèrent de ses mains, l'enveloppant d'un regard de tendresse et d'adoration.

« Il l'attria doucement, la conduisit vers une chaise, sur laquelle il la fit asseoir. Elle se traîna et le sœur prirent place à côté d'elle. »

« Je dois encore ajouter quelque chose, maman, quelque chose qui pourra peut-être aviver ton émotion, mais qui ne te causera sûrement pas de peine. »

« De quoi s'agit-il ? »

« De la surprise... tu sais bien... la surprise... »

« Que vous deviez me faire ? »

« Oui... L'an passé, tu dois t'en souvenir, nous t'avons prévenue que nous désirions conserver l'argent de poche que tu nous remettais, pour l'utiliser

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

approuvera cette décision du gouvernement. (Cris : bravo ! Vifs applaudissements.)

M. Kerensky déclare ensuite que le gouvernement cherchera à protéger l'armée contre les influences subversives qui chassent des cœurs des soldats tout sentiment d'honneur militaire et qu'il luttera énergiquement contre les maximalistes et contre toutes leurs tentatives de compromettre le discipline.

Le ministre termine ainsi : « Mes collègues vont vous dépeindre l'état de profonde désorganisation dans lequel est le pays. Pour parer à cette situation, il faut que tous vous fassiez les sacrifices nécessaires ; il faut que vous renonciez à vos intérêts personnels et à vos intérêts de parti. »

POUR ORGANISER LA RUSSIE

Moscou, 26 Août. Après M. Kerensky, M. Avksentjev, ministre de l'Intérieur, déclare qu'il n'aura pas à ajouter grand chose au discours précédent qui montre les blessures de la Russie. Le problème que le ministère de l'Intérieur a à résoudre actuellement est d'organiser la vie de province sur la base de lois que le gouvernement créera dans divers domaines publics et d'obtenir la participation de toutes les autorités locales. Parmi les projets qui sont élaborés, le ministre signale celui qui concerne la création d'organisations spéciales en province qui ont pour but de maintenir entre le pouvoir suprême et les pouvoirs locaux et la formation d'un corps de commissaires ambulants du gouvernement provisoire.

BOURREURS DE CRANES

Une Histoire d'espionnage à Gap

Gap, 26 Août. Notre confrère le Petit Dauphinois est bien dans son rôle d'informateur sérieux en reproduisant un article de l'Homme Inconnu, qui raconte que le capitaine de réserve de l'armée, dans lequel il est question d'un espion belge qui durant deux ans opéra, déguisé en femme de chambre chez M. X..., de Guillestre (Hautes-Alpes). On ne apprend même qu'un agent de la Sûreté parisienne a arrêté à Gap l'homme-femme et qu'une autre arrestation est sur le point d'avoir lieu (voir le Petit Dauphinois du 24).

Le Ministre de la Marine à Toulon

Toulon, 26 Août. M. Chaumet, ministre de la Marine, venant de Paris, est arrivé ce midi à Toulon. Reçu sur le quai de la gare par le capitaine de corvette Devanture, chef de camp, le ministre, qui était accompagné de M. Lipp, ingénieur de première classe Creux, et de deux aides de camp, s'est rendu en automobile au quai de l'Horloge où l'attendait un canot auto sur lequel il a pris passage pour aller à Tamaris. M. Chaumet visitera, sans doute demain lundi, les diverses directions de notre grande usine nationale et assistera, dans l'après-midi, à la remise des décorations suivantes :

Remise de Décorations

Demain mardi 28 août, à huit heures du matin, aura lieu dans la cour de la caserne d'Aurélien, boulevard de la Corderie, une importante remise d'armes à laquelle prendront part, sous les ordres du lieutenant Lefort, une compagnie en armes, et la batterie n° 328 régiment d'infanterie coloniale. Au cours de cette cérémonie, le commandant Lefort remettra les décorations suivantes :

Fusillade au Pharo

Vers 10 heures, hier soir, le commandant Pannellou Ernest, 37 ans, habitant rue de Bourgogne, 4, avec trois amis, sortait d'un bar, quai de Ripetto, et se dirigeait vers le fort Saint-Nicolas. Près du transbordeur, sa matresse, Rosa Imveto, le vit passer, suivi à peu de distance de trois individus. Quelques minutes plus tard, six à sept coups de feu retentirent. On accourut sur la scène. Devant le fort Saint-Nicolas, on retrouva évanché, devant le fort Saint-Nicolas, deux projectiles avaient atteint, un au cou, un au bas-ventre, et un troisième à la jambe gauche. Il fut transporté à l'hôpital dans un état alarmant. Les meurtriers avaient fui du côté des Catalans. Ils sont activement recherchés.

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

CHATELAIN-THÉÂTRE. — Mardi, 28 août à 8 h. 30, soirée officielle de la Comédie-Française. MM. Léon Mouton, de Max, Mlle Madeleine Roch, Valérie Casini. — Dernière représentation de la saison de vaudeville, à 9 heures, Occupés d'Amélie, avec Mmes Sylviane et Suzanne Prima. — MM. Saint-Léon, R. Lys, etc. Samedi, première de La Fête Nupt, le plus grand succès parisien. Location ouverte pour tous ces spectacles.

COMMUNICATIONS

Fédération nationale des cheminots de France. — Aulnay-sous-Bois, le 28 août, 8 h. 30 du soir, assemblée générale, rue Tapissiers, 2. — Dernière représentation de la saison de vaudeville, à 9 heures, Occupés d'Amélie, avec Mmes Sylviane et Suzanne Prima. — MM. Saint-Léon, R. Lys, etc. Samedi, première de La Fête Nupt, le plus grand succès parisien. Location ouverte pour tous ces spectacles.

LA GUERRE AÉRIENNE

L'aviateur Boyau n'est pas mort

Paris, 26 Août. Un journal du matin a annoncé la mort en avion, au cours d'un service commandé, de Boyau, l'ancien joueur de rugby. Par suite de l'erreur de l'agence, car Boyau est en parfait état de santé et aucun accident ne lui est arrivé.

L'AFFAIRE DU « BONNET ROUGE »

La Mort d'Almeryda

Paris, 26 Août. M. Bracke a adressé au président de la Chambre une lettre dans laquelle il l'informe qu'il a l'intention d'interpeller le gouvernement à la rentrée de la Chambre, sur les mesures prises pour « éclaircir les circonstances qui ont amené la mort du député Miguel Almeryda ».

Une colonne réactionnaire démentie

Paris, 26 Août. M. Cecaldi proteste contre l'assertion d'un journal, disant qu'au cours d'un séjour à Fagnano, en août 1916, il aurait vu, vivants, ainsi que d'autres hommes politiques à Almeryda. Le député de l'Aisne oppose le démenti le plus formel à cette communication.

L'état du sénateur Gervais

Paris, 26 Août. Le sénateur Gervais, blessé grièvement dans un accident d'automobile dans les circonstances que l'on sait et qui est soigné à l'hôpital Boucaut, a passé une nuit très agitée. Son état reste des plus graves.

Restriction excessive

Ceux qui vont retirer actuellement le nouveau feuillet de la carte de sucre constatent, avec quelque étonnement, que l'on a annulé les deux premiers tickets du mois d'août. Il y a là un abus qu'il nous convient de signaler à l'administration préfectorale, comme contraire à la décision, — la seule valable, — prise par arrêté.

Notules Maritimes

Sur le front roumain

Le général Grigoresco, commandant la première armée roumaine, a adressé le programme suivant au chef de la mission militaire française en Roumanie :

Chronique Locale

La Température

Ciel orageux, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 21° ; à 9 heures de l'après-midi, 30° 8 ; à 7 heures du soir, 23° 9. Minimum, 18° 9 ; maximum, 32° 4. AIX mêmes heures : à 7 heures du matin, 21° ; à 9 heures de l'après-midi, 30° 8 ; à 7 heures du soir, 23° 9. Minimum, 18° 9 ; maximum, 32° 4.

Le Parti républicain socialiste

Reunion de la Fédération de la Seine

Paris, 26 Août. Les membres du parti républicain socialiste (Fédération de la Seine) se sont réunis aujourd'hui. Après avoir émis un vœu invitant les membres du parti à la Chambre à voter en faveur de la loi sur les journaux et les journaux au front auxquels il a été expédié 106.237 journaux depuis les débuts des hostilités, ont voté l'ordre du jour suivant :

Arrestation d'un faux Aviateur

Clermont-Ferrand, 26 Août. La brigade mobile a arrêté, en gare de Clermont, l'individu qui se dit un aviateur, un individu vêtu en officier et prétendant être le capitaine aviateur Guynemer. Il a été écroué à la prison militaire.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 27 juillet au 22 août 1917, aura lieu le mardi 28 août 1917, de 9 heures à 16 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-dessous :

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel français. Paris, 26 Août. Journée calme sur l'ensemble du front. Plusieurs détachements ennemis, qui essayaient d'aborder nos lignes entre les lacs de Presha et d'Oshtip, ont été repoussés. Les avions alliés ont bombardé les environs de Demir-Hissar et les campements ennemis au nord du lac Malok.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograd, 26 Août. L'état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Baranovitch, l'artillerie a manifesté une activité intense et, fait à remarquer, l'activité du montage Brestkova, à l'ouest du défilé de grandes proportions, dans la direction de Vladimir-Volinsk. Dans la nuit du 22, l'ennemi a dirigé son offensive sur nos tranchées situées au nord de Chelovok, mais il a été rejeté par notre feu d'artillerie.

Communiqué anglais

26 Août, 21 h. 40. Nous avons attaqué et enlevé, au début de la matinée, les positions ennemies sur un front de plus de seize cents mètres à l'est de Hargicourt. Nos troupes ont pénétré jusqu'à huit cents mètres en profondeur, prenant d'assaut les organisations défensives de la ferme de Cologne et de la ferme de Malakoff, et se sont établies sur le terrain conquis. Cent trente-six prisonniers sont tombés entre nos mains au cours de cette opération.

La Bataille de Verdun

Nouveau Succès des Troupes françaises

NOMBREUX PRISONNIERS

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant : En Champagne, notre artillerie, poursuivant ses tirs de destruction, a provoqué dans les lignes allemandes l'explosion de réservoirs à gaz au nord de la ferme Navarin. Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes ont attaqué ce matin, avec vigueur, entre la ferme Mormont et le bois Le Chaums. Notre attaque a parfaitement réussi et nous a mis en possession de tous nos objectifs.

La Guerre sous-marine

Un vapeur danois coulé

Copenhague, 26 Août. Le ministère des Affaires Étrangères publie le communiqué suivant :

La Bataille des Flandres

Nouvelles avances des troupes anglaises

Front britannique, 26 Août.

De l'attaque déclenchée ce matin au nord-ouest de Saint-Quentin et menée avec une belle vigueur, a permis aux Anglais d'occuper un mamelon que les Boches avaient, depuis leur habitude, puissamment fortifié et de nous reprendre sur leurs positions. De ce nouvel observatoire, nos alliés dominent à présent la ligne Hindenburg et le canal de Saint-Quentin.

Violent Orage à Paris

Paris, 26 Août. Aujourd'hui, vers 6 heures, une véritable trombe d'eau et de vent s'est abattue sur la capitale, causant quelques dégâts dans différents quartiers.

LES SPORTS

CYCLISME

LA COURSE GABRIEL JULLIEN

Sur le parcours Saint-Anoine, Aix et retour, s'est disputé, hier, cette très intéressante épreuve qui remporta, d'ailleurs, un succès complet. Voici les résultats : 1er, M. Ernest Bonnet, sur bicyclette tricycle Gabriel Jullien ; 2e, L. sur une route ; 3e, Brun, à une demi-roue ; 4e, Pelloni, à deux roues ; sur bicyclette tricycle Gabriel

LA BATAILLE DE VERDUN

Nouveau Succès des Troupes françaises

NOMBREUX PRISONNIERS

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant : De Beaumont, situé plus au Nord, sont en notre pouvoir. Poussant plus avant, nos troupes ont atteint les lièzières sud du village de Beaumont. Une violente contre-attaque allemande, débouchant du bois de la Wavrille, a été prise sous nos feux d'artillerie et repoussée avec de lourdes pertes.

Communiqué anglais

26 Août, 21 h. 40. Nous avons attaqué et enlevé, au début de la matinée, les positions ennemies sur un front de plus de seize cents mètres à l'est de Hargicourt. Nos troupes ont pénétré jusqu'à huit cents mètres en profondeur, prenant d'assaut les organisations défensives de la ferme de Cologne et de la ferme de Malakoff, et se sont établies sur le terrain conquis. Cent trente-six prisonniers sont tombés entre nos mains au cours de cette opération.

La Bataille des Flandres

Nouvelles avances des troupes anglaises

Front britannique, 26 Août.

De l'attaque déclenchée ce matin au nord-ouest de Saint-Quentin et menée avec une belle vigueur, a permis aux Anglais d'occuper un mamelon que les Boches avaient, depuis leur habitude, puissamment fortifié et de nous reprendre sur leurs positions. De ce nouvel observatoire, nos alliés dominent à présent la ligne Hindenburg et le canal de Saint-Quentin.

Violent Orage à Paris

Paris, 26 Août. Aujourd'hui, vers 6 heures, une véritable trombe d'eau et de vent s'est abattue sur la capitale, causant quelques dégâts dans différents quartiers.

LES SPORTS

CYCLISME

LA COURSE GABRIEL JULLIEN

Sur le parcours Saint-Anoine, Aix et retour, s'est disputé, hier, cette très intéressante épreuve qui remporta, d'ailleurs, un succès complet. Voici les résultats : 1er, M. Ernest Bonnet, sur bicyclette tricycle Gabriel Jullien ; 2e, L. sur une route ; 3e, Brun, à une demi-roue ; 4e, Pelloni, à deux roues ; sur bicyclette tricycle Gabriel

La Bataille de l'Isonzo

23.000 PRISONNIERS

Communiqué officiel

Rome, 26 Août. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : La bataille commença à se révéler par l'implosion de ses lignes. L'action du 19 août, au nord de Gorizia, peut, jusqu'à présent, se résumer ainsi : Les vaillantes troupes de la 2e armée, après avoir construit quatorze ponts sous le feu ennemi, ont passé l'Isonzo pendant la nuit du 18 au 19 août, et ont procédé à l'attaque du plateau de Bainsizza. Pointant ensuite avec décision sur le front Jenik-Vrh, elles ont entouré les trois lignes défensives ennemies du Semmer, du Koblek et de Madoni qui s'élevaient à l'est et ont été simultanément, elles ont attaqué de front ces mêmes lignes, les rompant malgré la défense acharnée de l'adversaire. La conquête du Monte-Santo a été la conséquence de cette manœuvre hardie.

Communiqué anglais

26 Août, 21 h. 40. Nous avons attaqué et enlevé, au début de la matinée, les positions ennemies sur un front de plus de seize cents mètres à l'est de Hargicourt. Nos troupes ont pénétré jusqu'à huit cents mètres en profondeur, prenant d'assaut les organisations défensives de la ferme de Cologne et de la ferme de Malakoff, et se sont établies sur le terrain conquis. Cent trente-six prisonniers sont tombés entre nos mains au cours de cette opération.

La Bataille des Flandres

Nouvelles avances des troupes anglaises

Front britannique, 26 Août.

De l'attaque déclenchée ce matin au nord-ouest de Saint-Quentin et menée avec une belle vigueur, a permis aux Anglais d'occuper un mamelon que les Boches avaient, depuis leur habitude, puissamment fortifié et de nous reprendre sur leurs positions. De ce nouvel observatoire, nos alliés dominent à présent la ligne Hindenburg et le canal de Saint-Quentin.

Violent Orage à Paris

Paris, 26 Août. Aujourd'hui, vers 6 heures, une véritable trombe d'eau et de vent s'est abattue sur la capitale, causant quelques dégâts dans différents quartiers.

LES SPORTS

CYCLISME

LA COURSE GABRIEL JULLIEN

Sur le parcours Saint-Anoine, Aix et retour, s'est disputé, hier, cette très intéressante épreuve qui remporta, d'ailleurs, un succès complet. Voici les résultats : 1er, M. Ernest Bonnet, sur bicyclette tricycle Gabriel Jullien ; 2e, L. sur une route ; 3e, Brun, à une demi-roue ; 4e, Pelloni, à deux roues ; sur bicyclette tricycle Gabriel

La Bataille de l'Isonzo

23.000 PRISONNIERS

Communiqué officiel

Rome, 26 Août. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : La bataille commença à se révéler par l'implosion de ses lignes. L'action du 19 août, au nord de Gorizia, peut, jusqu'à présent, se résumer ainsi : Les vaillantes troupes de la 2e armée, après avoir construit quatorze ponts sous le feu ennemi, ont passé l'Isonzo pendant la nuit du 18 au 19 août, et ont procédé à l'attaque du plateau de Bainsizza. Pointant ensuite avec décision sur le front Jenik-Vrh, elles ont entouré les trois lignes défensives ennemies du Semmer, du Koblek et de Madoni qui s'élevaient à l'est et ont été simultanément, elles ont attaqué de front ces mêmes lignes, les rompant malgré la défense acharnée de l'adversaire. La conquête du Monte-Santo a été la conséquence de cette manœuvre hardie.

Communiqué anglais

26 Août, 21 h. 40. Nous avons attaqué et enlevé, au début de la matinée, les positions ennemies sur un front de plus de seize cents mètres à l'est de Hargicourt. Nos troupes ont pénétré jusqu'à huit cents mètres en profondeur, prenant d'assaut les organisations défensives de la ferme de Cologne et de la ferme de Malakoff, et se sont établies sur le terrain conquis. Cent trente-six prisonniers sont tombés entre nos mains au cours de cette opération.

La Bataille des Flandres

Nouvelles avances des troupes anglaises

Front britannique, 26 Août.

De l'attaque déclenchée ce matin au nord-ouest de Saint-Quentin et menée avec une belle vigueur, a permis aux Anglais d'occuper un mamelon que les Boches avaient, depuis leur habitude, puissamment fortifié et de nous reprendre sur leurs positions. De ce nouvel observatoire, nos alliés dominent à présent la ligne Hindenburg et le canal de Saint-Quentin.

Violent Orage à Paris

Paris, 26 Août. Aujourd'hui, vers 6 heures, une véritable trombe d'eau et de vent s'est abattue sur la capitale, causant quelques dégâts dans différents quartiers.

LES SPORTS

CYCLISME

LA COURSE GABRIEL JULLIEN

Sur le parcours Saint-Anoine, Aix et retour, s'est disputé, hier, cette très intéressante épreuve qui remporta, d'ailleurs, un succès complet. Voici les résultats : 1er, M. Ernest Bonnet, sur bicyclette tricycle Gabriel Jullien ; 2e, L. sur une route ; 3e, Brun, à une demi-roue ; 4e, Pelloni, à deux roues ; sur bicyclette tricycle Gabriel

LES SPORTS

CYCLISME

LA COURSE GABRIEL JULLIEN

Sur le parcours Saint-Anoine, Aix et retour, s'est disputé, hier, cette très intéressante épreuve qui remporta, d'ailleurs, un succès complet. Voici les résultats : 1er, M. Ernest Bonnet, sur bicyclette tricycle Gabriel Jullien ; 2e, L. sur une route ; 3e, Brun, à une demi-roue ; 4e, Pelloni, à deux roues ; sur bicyclette tricycle Gabriel

LES SPORTS

CYCLISME

LA COURSE GABRIEL JULLIEN

Sur le parcours Saint-Anoine, Aix et retour, s'est disputé, hier, cette très intéressante épreuve qui remporta, d'ailleurs, un succès complet. Voici les résultats : 1er, M. Ernest Bonnet, sur bicyclette tricycle Gabriel Jullien ; 2e, L. sur une route ; 3e, Brun, à une demi-roue ; 4e, Pelloni, à deux roues ; sur bicyclette tricycle Gabriel

LES SPORTS

CYCLISME

LA COURSE GABRIEL JULLIEN

Sur le parcours Saint-Anoine, Aix et retour, s'est disputé, hier, cette très intéressante épreuve qui remporta, d'ailleurs, un succès complet. Voici les résultats : 1er, M. Ernest Bonnet, sur bicyclette tricycle Gabriel Jullien ; 2e, L. sur une route ; 3e, Brun, à une demi-roue ; 4e, Pelloni, à deux roues ; sur bicyclette tricycle Gabriel

LES SPORTS

CYCLISME

LA COURSE GABRIEL JULLIEN

Sur le parcours Saint-Anoine, Aix et retour, s'est disputé, hier, cette très intéressante épreuve qui remporta, d'ailleurs, un succès complet. Voici les résultats : 1er, M. Ernest Bonnet, sur bicyclette tricycle Gabriel Jullien ; 2e, L. sur une route ; 3e, Brun, à une demi-roue ; 4e, Pelloni, à deux roues ; sur bicyclette tricycle Gabriel

LES SPORTS

CYCLISME

LA COURSE GABRIEL JULLIEN

Sur le parcours Saint-Anoine, Aix et retour, s'est disputé, hier, cette très intéressante épreuve qui remporta, d'ailleurs, un succès complet. Voici les résultats : 1er, M. Ernest Bonnet, sur bicyclette tricycle Gabriel Jullien ; 2e, L. sur une route ; 3e, Brun, à une demi-roue ; 4e, Pelloni, à deux roues ; sur bicyclette tricycle Gabriel

LES SPORTS

CYCLISME

LA COURSE GABRIEL JULLIEN

Sur le parcours Saint-Anoine, Aix et retour, s'est disputé, hier, cette très intéressante épreuve qui remporta, d'ailleurs, un succès complet. Voici les résultats : 1er, M. Ernest Bonnet, sur bicyclette tricycle Gabriel Jullien ; 2e, L. sur une route ; 3e, Brun, à une demi-roue ; 4e, Pelloni, à deux roues ; sur bicyclette tricycle Gabriel

LES SPORTS

CYCLISME

LA COURSE GABRIEL JULLIEN

Sur le parcours Saint-Anoine, Aix et retour, s'est disputé, hier, cette très intéressante épreuve qui remporta, d'ailleurs, un succès complet. Voici les résultats : 1er, M. Ernest Bonnet, sur bicyclette tricycle Gabriel Jullien ; 2e, L. sur une route ; 3e, Brun, à une demi-roue ; 4e, Pelloni, à deux roues ; sur bicyclette tricycle Gabriel

LES SPORTS

CYCLISME

LA COURSE GABRIEL JULLIEN

Sur le parcours Saint-Anoine, Aix et retour, s'est disputé, hier, cette très intéressante épreuve qui remporta, d'ailleurs, un succès complet. Voici les résultats : 1er, M. Ernest Bonnet, sur bicyclette tricycle Gabriel Jullien ; 2e, L. sur une route ; 3e, Brun, à une demi-roue ; 4e, Pelloni, à deux roues ; sur bicyclette tricycle Gabriel

LES SPORTS

CYCLISME

LA COURSE GABRIEL JULLIEN

Sur le parcours Saint-Anoine, Aix et retour, s'est disputé, hier, cette très intéressante épreuve qui remporta, d'ailleurs, un succès complet. Voici les résultats : 1er, M. Ernest Bonnet, sur bicyclette tricycle Gabriel Jullien ; 2e, L. sur une route ; 3e, Brun, à une demi-roue ; 4e, Pelloni, à deux roues ; sur bicyclette tricycle Gabriel